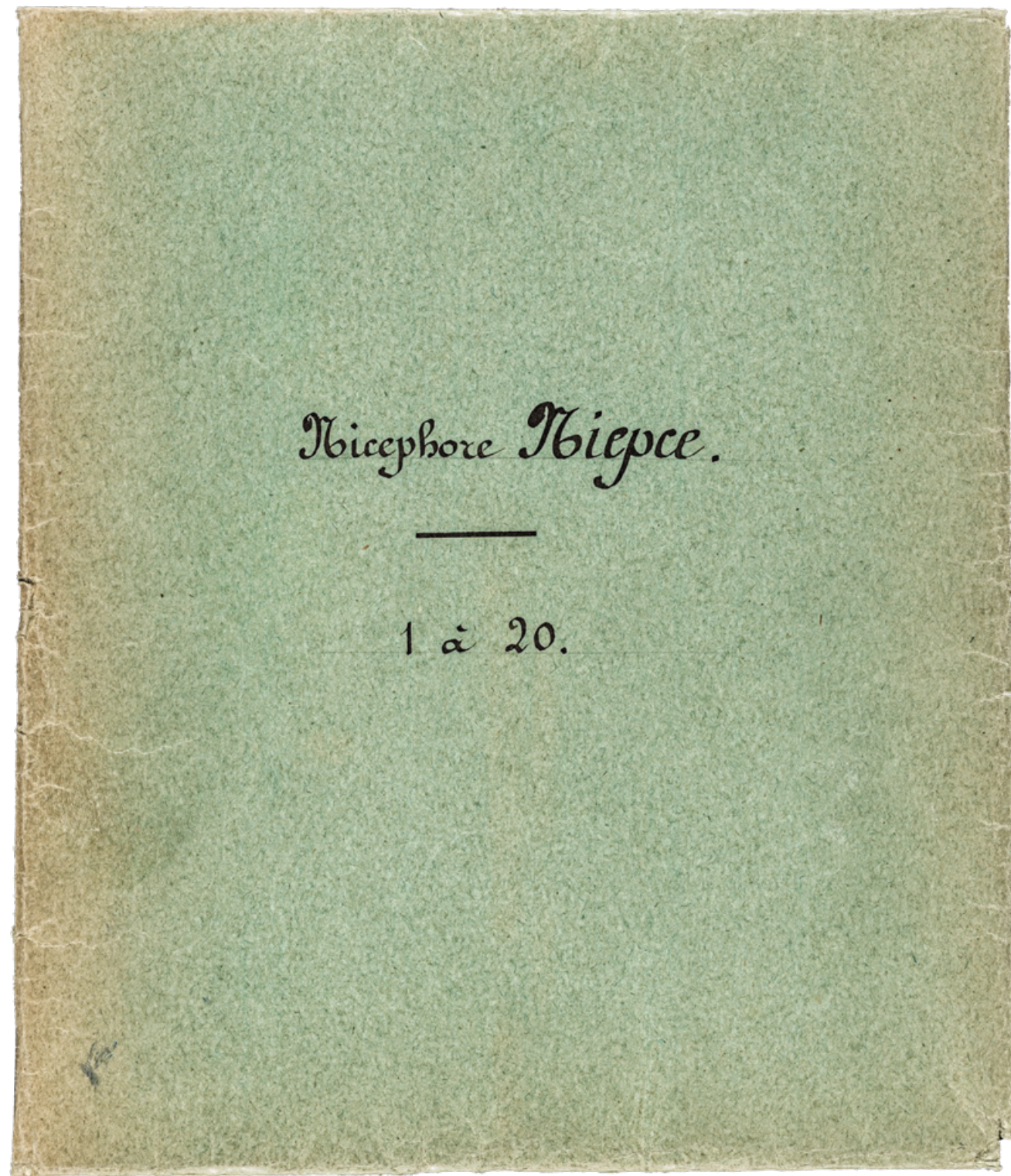




Illés Sarkantyu

://: Latentes¹

autour de Nicéphore Niépce

Ici, au Műcsarnok (Kunsthalle, Budapest), l'ensemble présenté dans le cadre de « Utak és útkereszteződések / III. Fotóművészeti Nemzeti Szalon 2026 », constitue un état momentané d'un projet en cours.

S. I.

¹ Le mot *latente*, au pluriel, joue sur une proximité phonétique avec *l'attente*. Dans ce titre, cette polysémie met en jeu l'attente pendant le temps d'exposition, l'imprégnation de l'image sur le support photosensible, et une présence encore invisible, promise à advenir.



Illés Sarkantyu

://: Latentes¹

Joseph Nicéphore Niépce naît à Chalon-sur-Saône, le 7 mars 1765.

L’image avant l’image

Un prénom habité par une histoire en relation avec les images : celui de saint Nicéphore I^{er} (758-828), patriarche de Constantinople. Figure de l’iconodulie byzantine, il s’oppose à l’iconoclasme. Attaqué par l’empereur Léon V l’Arménien, il riposte dans ses *Antirrhétiques*, traités de controverse.

Il défend l’idée que l’honneur rendu à l’image s’adresse à Dieu : vénérer sa représentation revient à adorer l’être divin lui-même. Ce qu’il défend n’est pas seulement l’image. Et que devient alors l’idée que la matière puisse être instrument du divin ?

Bien que vaincu de son vivant, le triomphe de l’orthodoxie en 843 rend justice à son intelligence théologique et spirituelle. Grâce à Nicéphore I^{er}, l’image rend les enseignements de la Bible accessibles à tous. Sans qu’il le sache, un destin proche attend notre nouveau-né, dans une Bourgogne où 90 % de la population est encore illettrée.

1 Le mot *latente*, au pluriel, joue sur une proximité phonétique avec *l’attente*. Dans ce titre, cette polysémie met en jeu l’attente pendant le temps d’exposition, l’imprégnation de l’image sur le support photosensible, et une présence encore invisible, promise à advenir.

Joseph Nicéphore Niépce, *La Sainte Famille*. Détail: *l’Enfant Jésus*, 1826–1827, gravure à l’acide [héliographie par contact sur métal (alliage étain-plomb)], 26,7 × 19,8 cm. Musée Nicéphore Niépce (Chalon-sur-Saône), inv. MNN1975.149.2.8

Le bricolage du monde

Grâce au dévouement de leur père, Claude Niépce, de leur précepteur l'abbé Montangerand et à la formation des pères de l'Oratoire de Chalon-sur-Saône, Nicéphore, aux côtés de son frère Claude, fait de rapides progrès en langues, en sciences et en littérature.

Dans cette enfance studieuse, ils sont tenus à l'écart dans l'intimité familiale. Mais durant les moments de loisirs, les deux frères bricolent les premiers modèles de grues, témoignant d'un goût pour l'expérimentation, plus qu'une simple passion pour la mécanique.

C'est sur ce socle que se forme leur collaboration indissociable.

Monde codifié

Fils d'un avocat à la cour, conseiller du roi et receveur des consignations à Chalon, Nicéphore naît dans un monde codifié où la fidélité au souverain et la rigueur morale dictent les carrières. Son père veille à confier son éducation aux Oratoriens — souvent accusés de libre-pensée — plutôt qu'aux Jésuites, plus conventionnels.

Ce cadre, combinant rigueur morale et ambition intellectuelle, nourrit sa curiosité scientifique et son esprit d'indépendance. La logique sociale de l'époque réserve à Nicéphore un parcours de prestige et d'influence : la prêtrise. Il exerce ainsi un temps la fonction de surveillant aux collèges d'Angers, puis de Troyes.

La discipline du désordre

La vague anticongréganiste de 1790 entraîne la suppression de l'Oratoire et de ses collèges. Nicéphore décide de rejoindre l'armée révolutionnaire le 10 mai 1792 comme sous-lieutenant au 42^e régiment d'infanterie, ci-devant Angoumois.

En 1793, il participe à la campagne de Cagliari contre le royaume de Sardaigne. Promu lieutenant de la 83^e demi-brigade, il commande des hommes, lance des assauts, subit le chaos du combat et connaît l'échec. Cette expérience l'entraîne dans la discipline, la stratégie et la pratique de la physique appliquée à l'artillerie : déplacements rapides de canons, calcul des trajectoires, maîtrise de l'explosion.

Fig. 1 : Illustration tirée de *l'Essai sur l'électricité des corps*, M. l'abbé Nollet, Académie royale des sciences, 2^e éd., 1765. BnF Gallica.

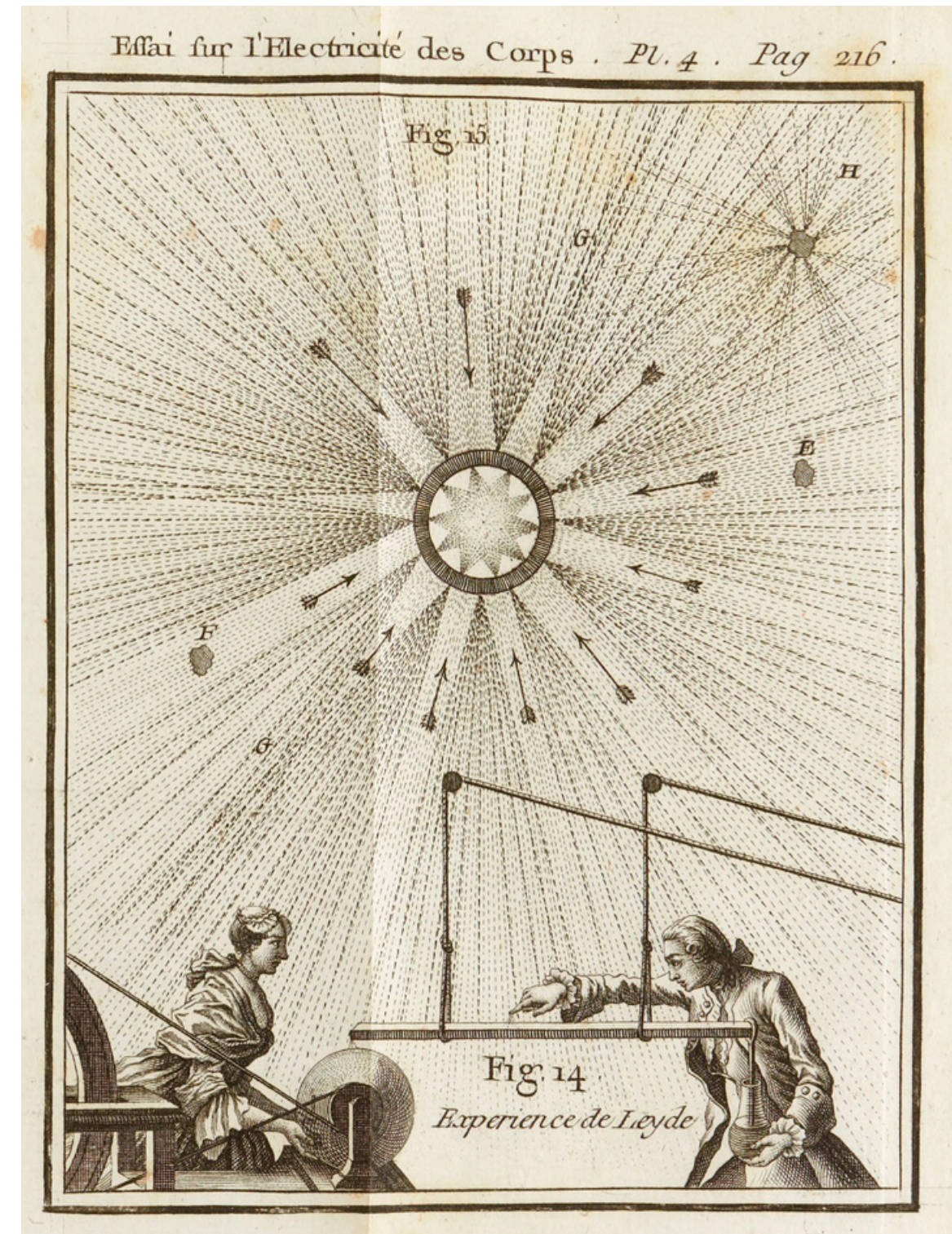




Fig. 2 : Anonyme, *Misslungener Angriff der Franzosen gegen Sardinien* (Attaque manquée des Français contre la Sardaigne), eau-forte, 24 × 34,5 cm, 1793. Représentation du bombardement français de Cagliari lors de l'expédition française en Sardaigne.
Éditeur : P. I. Fill (A. V. [Augusta Vindelicorum]). BnF Gallica.

Se rendre irréprochable

S'engager dans l'armée ne relève pas seulement d'un choix idéologique. Sa famille, liée à l'Ancien Régime, est fragilisée et sous suspicion révolutionnaire. Cet acte se veut un geste de civisme, une manière de se rendre irréprochable là où l'inaction vaut hostilité. Au-delà des prérogatives liées à la défense de la République, n'est-ce pas aussi pour Nicéphore une occasion de déployer sa curiosité, son sens pratique et son aptitude à penser la complexité — autant de traits qui caractériseront sa future aventure scientifique ?

Apprendre par le mouvement

Dans l'armée d'Italie, en 1793, Niépce découvre une innovation tactique qui unit mobilité et stratégie : artillerie concentrée, coordination plus précise, où initiative et flexibilité remplacent le rang traditionnel serré. Il sert aux côtés de Napoléon Bonaparte et de Thomas-Alexandre Dumas, deux trajectoires spectaculaires de la Révolution militaire. Adjoint d'état-major, il gagne la reconnaissance de ses supérieurs par son zèle et ses aptitudes.

Voir autrement

Mais il tombe malade, probablement atteint de fièvre typhoïde. Après plusieurs mois d'hospitalisation, le verdict du chirurgien en chef est sans appel : « Joseph Niépce [...] a la vue naturellement si basse qu'il ne peut distinguer et même apercevoir qu'avec beaucoup de peine les objets les moins éloignés. » Sa cécité partielle met fin à sa carrière militaire, interrompant une trajectoire promise à la gloire : il signe son congé définitif à l'âge de 29 ans.

Cette atteinte de la vue constitue-t-elle une bascule du régime perceptif et une reconfiguration du rapport au visible et à ses instruments de fixation ?

Un attachement profond

Sa convalescence est longue et pénible. Nicéphore dépend alors des soins de son hôtesse, madame Roméro, et surtout de sa fille, Marie-Agnès, veuve depuis huit mois, qui veille sur lui avec une attention constante. Peu à peu, un attachement profond se noue entre eux.

Elle est « faite, en effet, pour le charmer : d'une taille au-dessus de la moyenne, jolie, très gracieuse, spirituelle, d'un ton parfait et d'une rare distinction ». Le 4 août 1794, Joseph-Nicéphore Niépce épouse Marie-Agnès Roméro.

Du champ de bataille au tri des consciences

Après la Terreur, il devient en novembre 1794 membre de la Commission du district de Nice, territoire récemment annexé à une République encore instable. Niépce participe alors à la mise en place administrative d'un régime né de la chute du monde dont il est issu. Il passe ainsi de l'expérience militaire à l'administration, de la gestion des combats au tri des consciences.

Est-ce un moment charnière où il délaisse la question des idéologies au profit d'une pratique de l'organisation et de l'adaptation ?

Le foyer-laboratoire

S'éloignant des tumultes de Nice, le couple se retire à Saint-Roch, un îlot de paix rurale près de la ville. À la grande joie de Nicéphore, Claude, revenu de ses voyages en mer, rejoint la famille, bientôt agrandie : le 15 germinal an III naît leur premier enfant, baptisé Jacques-Marie-Joseph-Isidore.

Isidore devient l'objet d'un attachement profond et partagé, ainsi que le signe d'une

espérance : Agnès et Nicéphore, ainsi que Claude, l'aiment avec une intensité égale à leur prudence.

Dans cette parenthèse de paix familiale, le Directoire peine à imposer son autorité. À Nice, des bandes armées ; dans les collines voisines, les pillages des barbets — opposants à l'intégration de la ville à la France — font régner la terreur.

Dans cette retraite inquiète, leur foyer se transforme en laboratoire : Claude et Nicéphore y mènent des observations et conduisent des expérimentations. C'est ici qu'ils formulent l'idée d'une force motrice capable de faire avancer un navire sans le secours des voiles ni des rames. Une autre invention, plus discrète — la captation de l'image par la chambre noire — se prolonge probablement dans leurs discussions. En cette ère sanglante et chaotique, leurs expériences, encore incomplètes mais concrètes, nourrissent leur persévérance et « entretiennent le feu sacré dont ils sont animés ».

Sécurité précaire

En janvier 1799, depuis Milan, Nicéphore tente de réintégrer l'armée napoléonienne, mais la guerre contre l'Autriche et la conquête du royaume de Naples rendent toute réintégration incertaine. Paradoxalement, en 1800, il se range du côté de la sécurité précaire assurée par les Autrichiens : « La malheureuse ville de Nice aurait à gémir sur de bien plus grands maux », écrit-il.

Mais l'esprit de Niépce ne cesse de se rappeler l'adage « Ubi bene, ibi patria » (« La patrie est où l'on est bien »), et ravive obstinément un vœu : celui de la patrie absente, la Bourgogne natale.

La mère des Niépce, mise en cause dans la gestion du patrimoine familial, décide de céder l'usufruit de la succession. Cette décision ouvre l'espoir d'une stabilité longtemps attendue. La paix de Lunéville, en février 1801, autorise enfin le retour à Chalon. Claude et Nicéphore, accompagnés d'Agnès et d'Isidore, retrouvent leur mère et leur jeune frère Bernard, après une séparation douloureuse de plus d'une décennie.

Sans le secours des voiles ni des rames

Entre 1801 et 1806, les frères Niépce reprennent en main le domaine familial, organisant les récoltes de maïs, de navettes et la vigne du vignoble de Jambles. Mais leur attention se porte surtout sur l'avancée de leur invention : le moteur naval inédit à combustion interne.

Le *Pyroscaphe* de Jouffroy d'Abbans (1751-1832), évolution du bateau à vapeur,

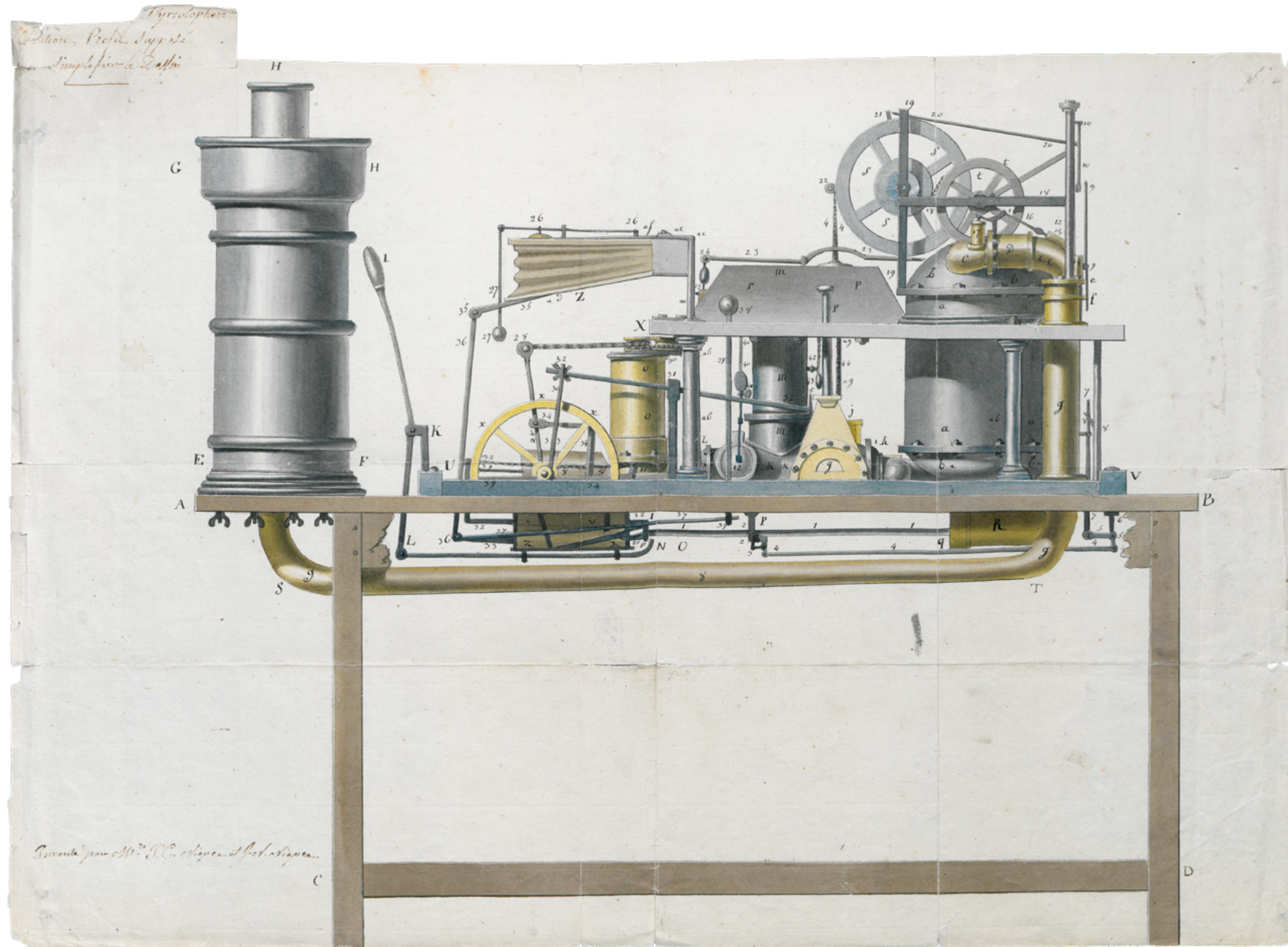


Fig. 3 : Nicéphore Niépce, plan du Pyrèolophore (planche 39), in brevet des frères Claude et Joseph Nicéphore Niépce, *Pyrèolophore, machine dont le principe moteur est l'air dilaté par le feu, propre à mettre en mouvement toutes sortes de mécaniques*, 1807. Archives de l'Institut national de la propriété industrielle (INPI).

leur ouvre la voie fluviale ; le souvenir encore vif des explosions de l’artillerie leur révèle un principe : transposer cette énergie au mouvement mécanique. L’explosion, produite par la combustion rapide d’un mélange — d’abord du lycopode, puis de la houille et de la résine — dans un espace fermé, transforme l’énergie chimique en énergie mécanique.

Domestiquer l’explosion

Dans un canon, l’explosion libère une énergie contenue par la chambre métallique et guidée par le tube, propulsant le projectile avec précision. Dans leur moteur, la même logique s’applique : l’explosion dilate l’air dans la chambre et assure la propulsion en aspirant puis en refoulant l’eau.

Le petit prototype expérimental de 2,5 m remonte la Saône à une vitesse proche du double de celle du courant, démontrant sa puissance et sa régularité. Ici, l’explosion ne vient plus de l’extérieur : elle est produite et maîtrisée, transformant une onde de choc en mouvement continu et contrôlé. Pour la première fois dans l’histoire, l’énergie d’une explosion devient une force motrice directement exploitable. Le premier moteur au monde à fonctionner en cycle automatique continu reçoit un brevet pour dix ans, délivré par Napoléon et validé officiellement le 20 juillet 1807. Traduisant exactement sa fonction, il est baptisé *Pyréolophore* par Claude et Nicéphore (« pyr » : « feu » ; « éolo » : « vent » ; « phore » : « je porte », « je produis »).

Le *Pyréolophore* — dont le principe thermodynamique ne sera formulé qu’en 1893 par Rudolf Diesel — demeure la préoccupation majeure des deux frères. Plus qu’un projet, il devient un rêve qui justifie à lui seul leurs dépenses et leurs ambitions.

L’invention sans usage

« À cette époque, ils pensaient bien plus à acquérir de la gloire et à transmettre leur nom à la postérité la plus reculée, qu’à tirer profit de leurs inventions et de leurs travaux ; l’intérêt pécuniaire était considéré par eux comme une question tout à fait secondaire. »

Sous l’Empire, les frères Niépce se consacrent à des projets d’utilité publique inscrits dans les dispositifs d’innovation et de substitution industrielle. La pompe hydrostatique, proposée dans le cadre d’un appel d’offre visant à remplacer la *machine de Marly* destinée à alimenter les jardins de Versailles, repose sur un système de deux colonnes d’eau maintenues en équilibre et mises en mouvement par un mécanisme continu. Leur proposition est cependant refusée, révélant la logique des concours impériaux : d’autres machines, plus complexes, sont privilégiées.



Fig. 4 : Yan Dargent, *Maison de campagne des Gras*, 1869. Musée Nicéphore Niépce (Chalon-sur-Saône).

L’économie du manque

Dans la recherche de substituts aux ressources coloniales, les frères Niépce orientent leurs travaux vers la culture du pastel, alternative à l’indigo importé : semis, récoltes, extraction du pigment bleu.

En 1814, le blocus continental — instauré par Napoléon en 1806 pour isoler économiquement l’Angleterre — s’effondre. Les importations de pastel britannique reprennent massivement, et leur entreprise perd soudain sa raison d’être.

La matière et l’empreinte

La lithographie est inventée par Senefelder à Munich en 1796. Si l’intérêt de Nicéphore pour l’imprimerie et la gravure pourrait également venir d’Agnès, issue d’une famille d’imprimeurs, il se passionne pour la lithographie lorsqu’elle commence à être pratiquée en France.

En 1813, Nicéphore entreprend des essais de gravure et de reproduction de dessins à l’instar de la lithographie : il fait polir des pierres des carrières de Chagny par un marbrier de Chalon, Isidore y réalise plusieurs dessins, que Niépce enduit d’un vernis qu’il a composé, avant de les attaquer à l’acide.

Ces manipulations chimiques ne font-elles pas déjà apparaître un champ de correspondances avec ce qui deviendra, plus tard, l’héliographie ?

Choisir sous contrainte

Isidore a 19 ans lorsque la guerre éclate à nouveau en Bourgogne. Les puissances coalisées contre la France — Russes, Prussiens, Autrichiens — envahissent le pays. À l’est, elles atteignent Dole, Lons-le-Saunier, Louhans, Mâcon, Dijon, puis Auxonne, Saint-Jean et enfin Chalon. Les impôts grimpent et la sécheresse de 1814 ravage les campagnes. Napoléon I^{er} abdique en avril 1814, Louis XVIII devient roi de France.

Isidore choisit son chemin : les Niépce, actifs pendant la Révolution et l’Empire, voient leur enfant entrer dans l’armée de la Restauration dès juin 1814. Licencié pendant les Cent-Jours, il est absent lors de la défaite de Waterloo.

Lorsque Isidore envisage de s’éloigner des drapeaux, Nicéphore rappelle les soldes déjà engagées, la perte d’un revenu régulier et le risque d’un retrait de l’armée ; lorsqu’il reste, l’honneur, le prestige et la respectabilité sociale l’emportent.

La famille Niépce fait face aux charges et doit honorer diverses obligations, tout en absorbant les coûts d’une exploitation et de ses activités. Elle sollicite son entourage pour obtenir un premier prêt.

Bien plus qu’un horizon idéologique, la politique devient un facteur d’instabilité matérielle. Isidore réintègre l’armée dans la compagnie d’Havré le 1^{er} novembre 1815.

La solitude opératoire

C’est pour vendre le *Pyréolophore* avant l’expiration du brevet que Claude décide de partir à Paris en 1816.

Isidore étant désormais fixé dans une carrière définie, les positions au sein de la famille Niépce se trouvent bouleversées : Nicéphore prend en charge les biens, les rendements, les ventes et s’occupe des tâches administratives. Parallèlement, il entretient une correspondance abondante — à voix douce, d’une écoute attentionnée, d’un amour fidèle et d’une réactivité constante pour venir au besoin des siens. Il devient, malgré lui, la colonne vertébrale de la famille.

À la conquête de la lumière

En 1816, Niépce a 51 ans. Il lui reste dix-sept années à vivre. Il se retire de Chalon pour retrouver le calme fertile de leur résidence de campagne, la maison du Gras, à Saint-Loup-de-Varennnes. Il prend sa liberté. Au fil des promenades et des conversations pleines d’esprit avec Agnès, il dispose désormais d’une maison entière, un espace de solitude silencieux et durable — rêve de tout créateur. Il peut commencer à porter sa conquête de la lumière.

Il débute ses recherches sur la photosensibilité — une idée qu’il avait eue avec Claude à Cagliari en 1793 — avec un appareil miniature de 3,6 ou 4 cm de côté, muni d’un « œil artificiel ».

La boîte une fois installée, il retire le cache pour laisser la lumière dessiner. Il reste immobile, regardant fixement la nature qu’il croit pouvoir capturer.

Puis il s’assoit doucement sur une chaise déjà préparée à proximité de l’instrument.

Il redresse son corps, ferme les yeux.

Attente.



://: Éclosion

La coque figée porte en elle la forme à venir.

Gorgée de matière fluide et indistincte, elle contient déjà ses composantes premières et les gaines rigides où prendront place appendices et organes.

Des instruments fins révèlent les ébauches de structures et de senseurs, tandis qu'un liquide crémeux, verdâtre et informe prépare l'organe visuel.

Sous l'enveloppe transparente, jour après jour, la progression s'observe : la masse pâle se dessèche et se condense pour engendrer pigments, soies et écailles. Des bordures apparaissent, des traits se gravent, des taches sombres ou claires émergent successivement, le rouge, puis le vert, le noir, le blanc.

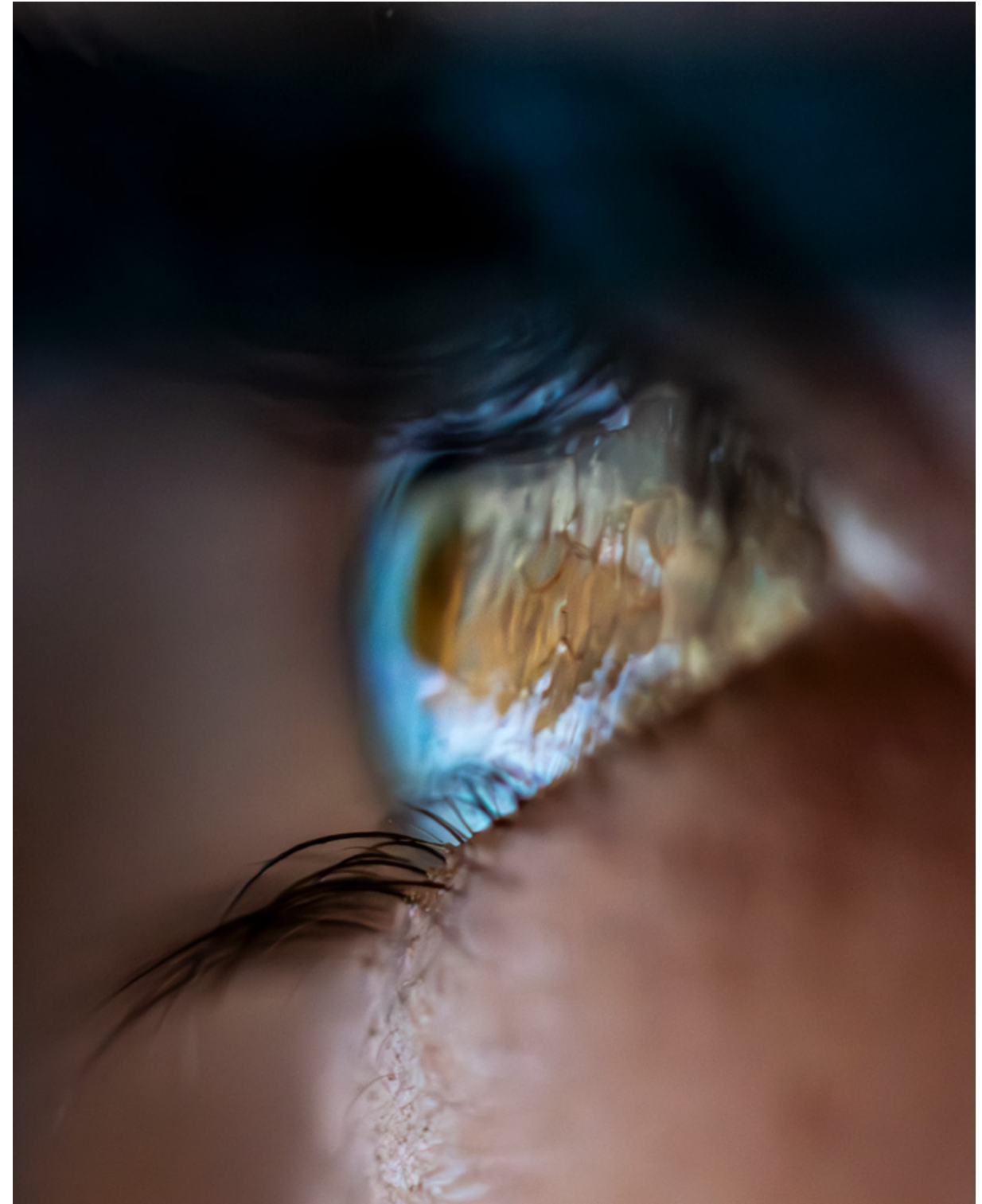
La peau s'effile sous l'effet d'un fluide, frêle comme un papier de soie. Puis le tronc se tend, s'allonge et se creuse d'anneaux; une fissure dorsale s'ouvre, la coque thoracique se rompt.

Voiles portant Nicéphore percent l'entaille.

← *La fenêtre qui servit de point de vue en 1816*, Maison du Gras, Saint-Loup-de-Varennnes, 2024

← *Latent n°1*, 2026

Oculaire, 2026





://: Alliance

Fragments d'un dialogue entre père et fils

ISIDORE :

— Mon cher père, mesurez-vous quel retentissement immense pourrait avoir sur le destin des peuples la diffusion mécanique et sans limites de votre découverte si singulière ?

NICÉPHORE :

— Vois-tu, mon cher Isidore, notre découverte ne pourra se déployer qu'avec l'appui des instruments les plus avancés — ceux que nous possédons déjà, et ceux que l'avenir nous offrira.

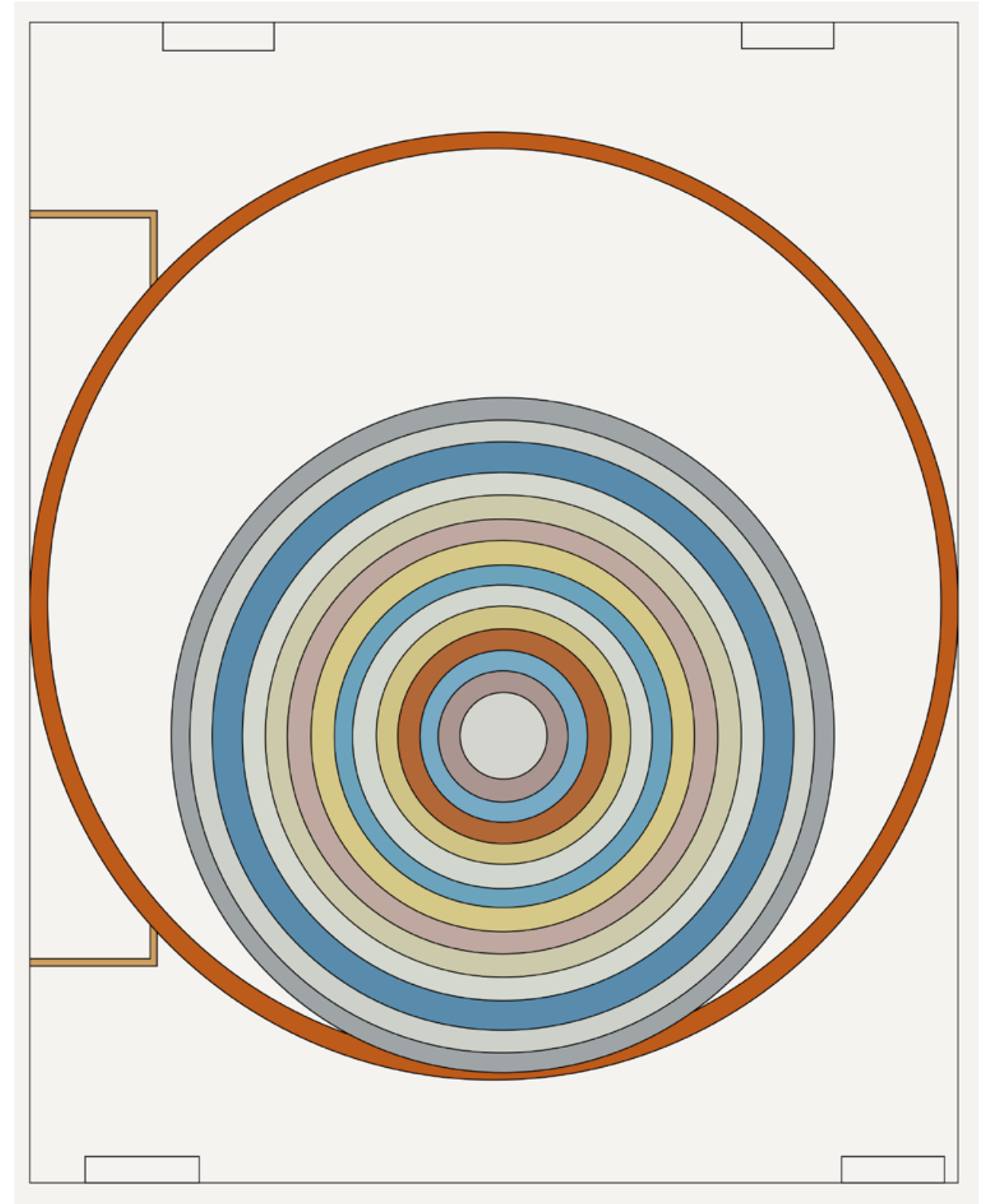
NICÉPHORE :

— Puisqu'on parle de création, ouvrons notre esprit à une réflexion parallèle. Au cœur de la découverte capitale, qui a consacré la vérité de la révolution terrestre autour du Soleil, réside le regard, guidé par l'instrument.

C'est en scrutant minutieusement les lunes de Jupiter et les phases de Vénus que Galilée valida la théorie de Copernic, et bouleversa la conception géocentrique de l'univers. Si hier l'optique a ébranlé ce modèle erroné, qui dominait depuis l'Antiquité, demain elle nous ouvrira la voie d'une inspection du visible d'une infaillibilité absolue. Fixée, elle rendra possible une reproduction d'une précision inédite.

Il s'agit ici, mon cher Isidore, de nourrir notre insatiable quête de lumière pour le plus grand nombre d'esprits attentifs.

La Théorie géocentrique, d'après « De Sanctificatione septime diei », verso du feuillet 4 de La Chronique de Nuremberg. Edition de Hartmann Schedel (1493), 2025





AVNBØG, CARPINUS BETULUS.

A. BORTZELLS TRA. B. STUM.

ISIDORE :

— Père, de quelle quête de lumière vous dites-vous le fervent partisan ?

NICÉPHORE :

— La lumière, mon cher Isidore, nous élève et nous grandit, telle une présence douce qui agit sur le charme discret de la beauté silencieuse.

Cet arbre au port arrondi, robuste et à croissance modérée, accompagne sans éclat ses pairs majestueux, qui éveillent l'intérêt profond de nos esprits sensibles, en poésie comme en beaux-arts. Ni flamboyant ni ostentatoire, *Carpinus betulus* incarne pourtant des qualités précieuses : résistance, endurance, finesse.

Le charme, lui, s'adapte. Ses feuilles, marcescentes, restent en partie accrochées aux rameaux jusqu'à la fin de l'hiver. Il croît avec humilité, traverse les siècles, et augmente sa force grâce à la respiration de la lumière, à l'absorption de l'eau et des nutriments.

Vois-tu, mon fils, cette lumière — celle qui doucement transmute toute notre matière ?

Fig. 5 : Carl von Linné, *Carpinus betulus*, gravure sur cuivre, vers 1753.
Большая Российская энциклопедия (Grande Encyclopédie russe).

Protégé, d'après Carl von Linné, 2025





NICÉPHORE :

— Viens auprès de la fenêtre, Isidore. Arrête-toi là, tourne ton visage vers le soleil et ferme les yeux. Vois-tu cette couleur rouge-orangé, ocre... ou est-elle presque pourpre? Comme notre peau est partiellement translucide, la lumière traverse les tissus de nos paupières, créant un écran de couleur.

Si cette lumière nourrit notre regard avide, elle éveille chaque fibre de notre être et stimule le mouvement de notre esprit.

À travers ce simple phénomène, on entrevoit déjà comment cette lumière, en se faufilant et en pénétrant, ouvre l'exploration au-delà du visible.

Est-ce qu'un jour nous parviendrons à la maîtriser, pour révéler les mystères de notre corps dans toute sa complexité?

NICÉPHORE :

— Pendant que je peaufine mes expériences, je ne cesse d'observer les couleurs. Cela me fascine... mais cela m'effraie aussi.

Je repense au tableau de Monsieur Carbillet — cette *Tête de nègre* que nous avons vue chez lui. Rien que l'intitulé me glace le sang : comment peut-on réduire l'essence de cet homme — assis, tourné de trois quarts, peint avec tant de dignité — à un mot si brutal ? Son regard porte une humanité telle, qu'aucun titre ne saurait l'enfermer.

Et pourtant, on lui arrache son nom, pour n'en laisser qu'une étiquette visuelle.

Cela me fait penser à Franz Joseph Gall et Johann Gaspar Spurzheim, adeptes de la crânioscopie, qui fascinent tant de savants en ce moment. Dans leurs traités, ils affirment qu'il suffit d'examiner la forme d'un crâne pour deviner si un homme est honnête, courageux ou borné. Ils parcourent les salons, mesurent des fronts, convaincus que l'âme est gravée dans l'os, que la vérité de l'esprit est inscrite dans la boîte crânienne.





Imagines-tu, Isidore, que le jour où l'on saura fixer un visage, certains s'en serviront pour juger leur prochain ? J'en frissonne par avance.

Mon inquiétude la plus profonde est que notre entreprise — si belle, si innocente — finisse par conforter des préjugés cruels, des idées fausses, raciales ou sociales. Qu'à la comparaison de deux portraits, on en vienne à décider que l'âme de l'un vaut plus que celle de l'autre. Le risque qu'un teint clair devienne synonyme de vertu, ou qu'un visage sombre porte la marque de l'infamie...

Et pourtant, l'image ne devrait jamais trahir l'essence. Jamais un cliché ne devrait effacer la lumière qui nous éclaire — celle qui nous relie, au-delà de toute apparence.

Fig. 6 : *Tête de nègre*, attribué à Théodore Géricault, 1812–1814, huile sur toile, Musée Vivant Denon (Chalon-sur-Saône)

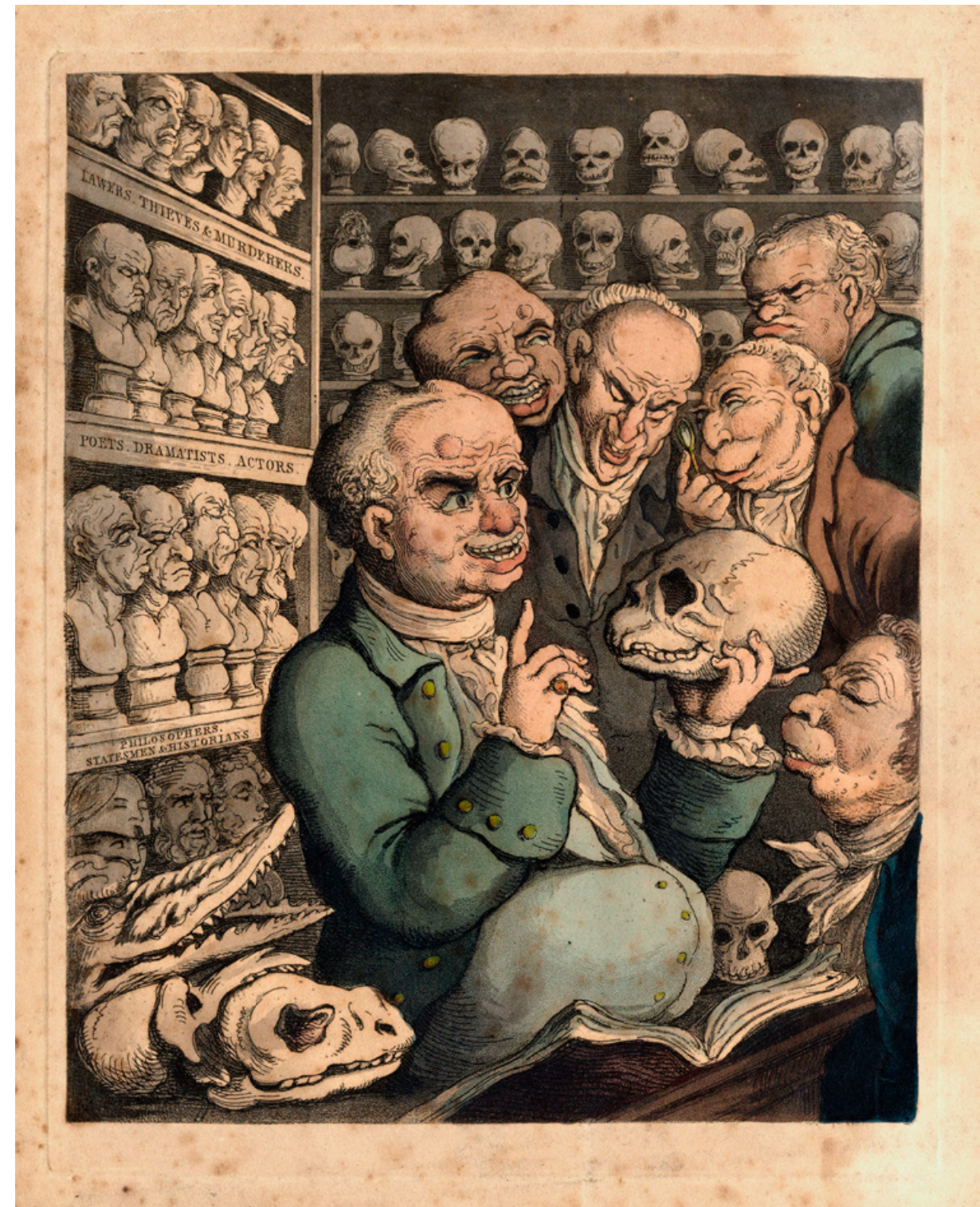


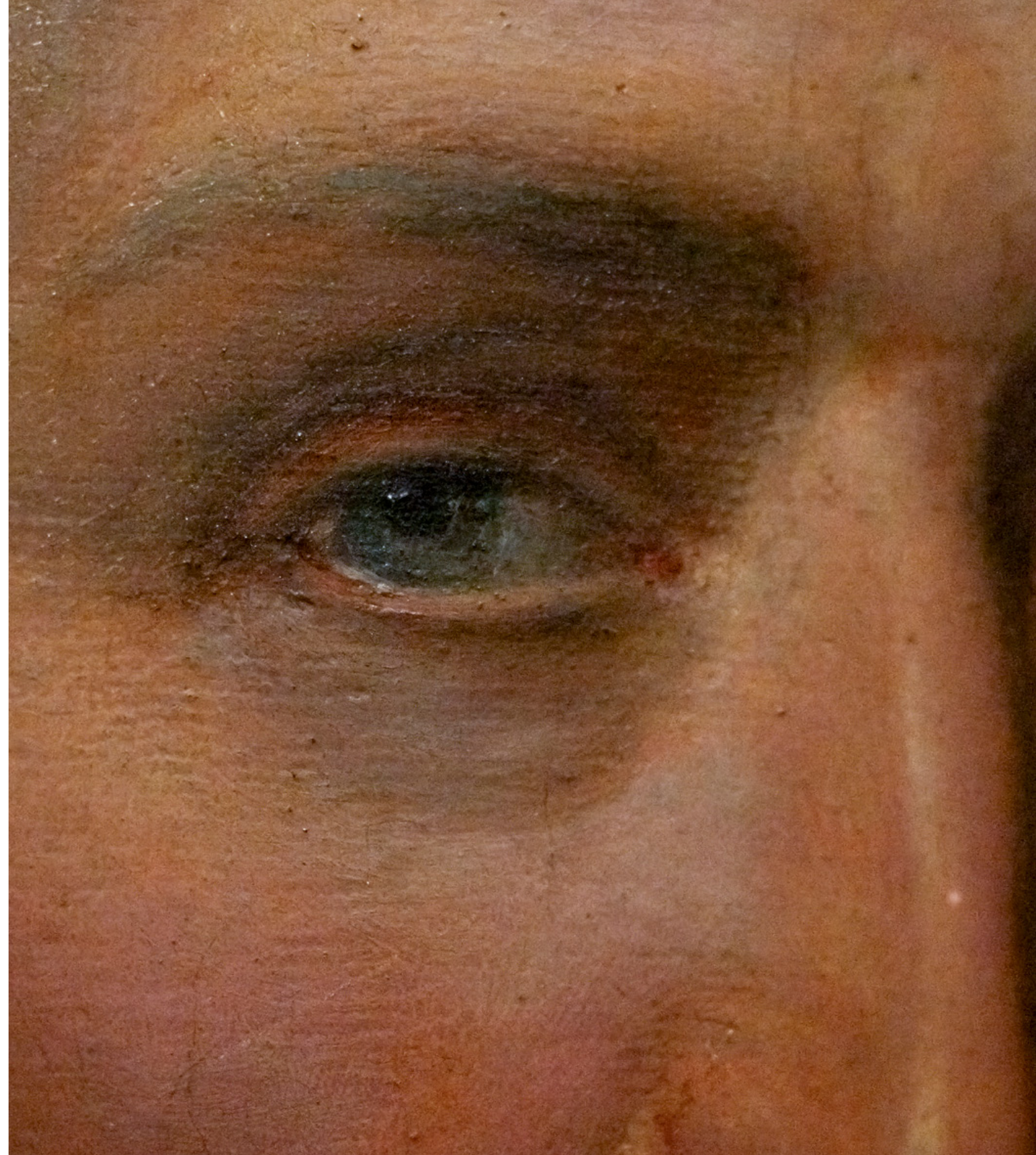
Fig. 7 : Thomas Rowlandson, *Franz Joseph Gall discute avec des collègues, à l'intérieur d'une salle d'anatomie*, gravure, 1808

Tentatives pour un portrait

Un mètre soixante-seize,
Cheveux châtain clair,
Yeux gris,
Sourcils (illisible),
Nez effilé (étroit et allongé),
Bouche moyenne,
Menton rond
Front large,
Visage ovale.

Ainsi l'administration révolutionnaire de Nice décrit-elle Nicéphore à 36 ans (1801).

François Berger, *portrait de Joseph Nicéphore Niépce*, huile sur toile, 1854.
Détail, Musée Nicéphore Niépce, 2024



Le *Portrait authentique de Joseph Nicéphore Niépce, inventeur de la photographie, d'après un buste modelé par son fils Isidore* est connu par une image de Paul Bourgeois. Il est reproduit pour la première fois — inversé horizontalement — en frontispice du livre de Victor Fouque, *La Vérité sur l'invention de la photographie*, 1867.

Souvent reprise dans les notices bibliographiques et iconographiques, la seule mention connue de ce buste figure dans la légende de la photographie reproduite. Aucune source actuellement disponible, ni sur Internet ni dans les archives accessibles, ne permet de confirmer son existence réelle : on ignore à qui il a appartenu, où il se trouvait et s'il a été conservé. Rien ne prouve non plus qu'Isidore Niépce l'ait réalisé du vivant de son père ou post-mortem.

À ma connaissance, les autres portraits connus de son père — qu'ils soient peints, dessinés ou gravés — sont également des représentations posthumes et apocryphes. L'image que nous avons aujourd'hui de l'inventeur repose ainsi sur des effigies reconstruites et des représentations « non contractuelles ».



Paupertatem summis ingeniis obesse ne provehantur*

*Dextra tenet lapidem; manus altera sustinet alas;
Ut me pluma levis, sic grave mergit onus.
Ingenio poteram saperas volitare per arces,
Me nisi paupertas invida deprimeret.*

La pauvreté entrave l'essor des plus grands esprits

Ma main droite porte un rocher; l'autre des ailes;
Les plumes légères m'élèvent, le lourd fardeau me tire vers le bas.
Par mon esprit, j'aurais pu voler jusqu'aux très hauts sommets,
Si la pauvreté, cruelle et envieuse, ne m'en avait pas empêché.

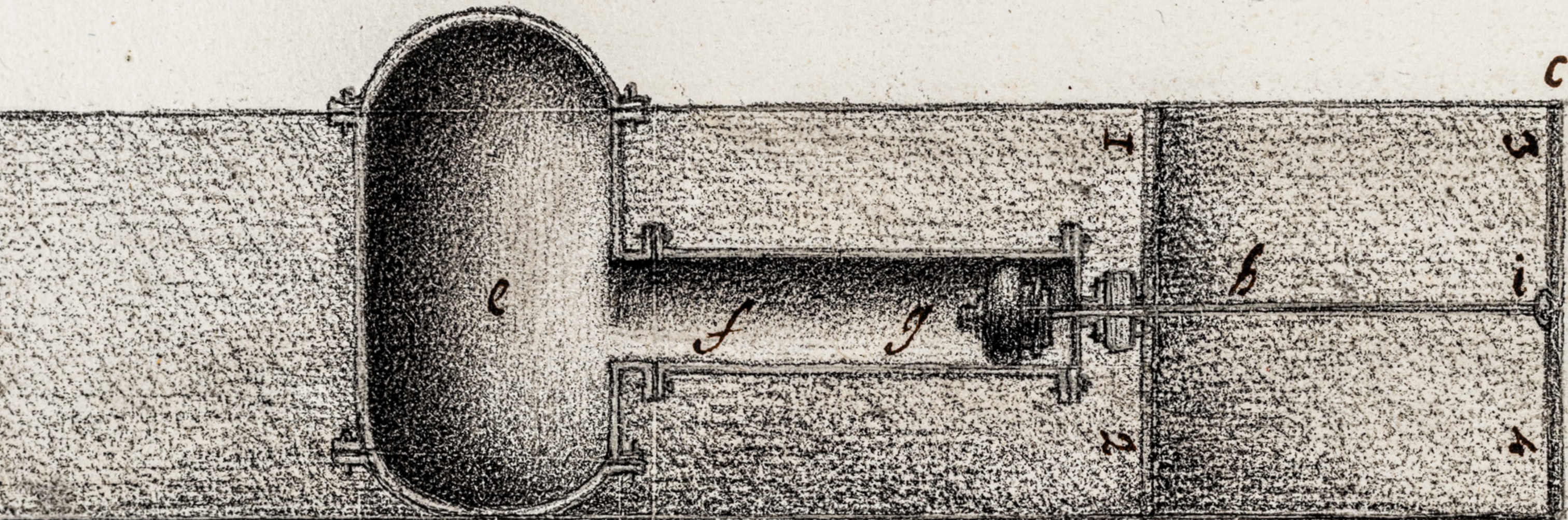
* In *Emblemata (Emblèmes)*, d'Andrea Alciati, un recueil d'allégories en vers latins sur des sujets moraux. Illustré de gravures, l'ouvrage paraît pour la première fois à Augsbourg en 1531 et connaîtra plus de cent rééditions avant 1620, en France, en Allemagne, aux Pays-Bas et en Italie.

Élevée, 2025





*Buste et
Fond, 2025*





ISIDORE :

— Contrairement au fusain, fait de charbon de bois végétal au noir dense, mat et velouté, le graphite est un minéral naturel qui, une fois extrait et finement broyé, devient une poudre grise, fine et glissante. Cette matière est ensuite mélangée à de l'argile selon différentes proportions, puis diluée dans l'eau... La pâte ainsi obtenue est moulée ou pressée en fins bâtonnets, séchée, puis cuite pour durcir la mine, polie ou limée pour devenir solide et régulière. La mine est ensuite sertie dans deux demi-cylindres en bois, chacun creusé pour l'accueillir. Assemblage, collage par une glu tirée de peau ou d'os d'animal, ponçage, façonnage... et elle montre sa forme finale, parfaitement ronde. Je la tiens entre le pouce, l'index et le majeur.

Tout ce travail ingénieux me permet de poser sur le papier notre sujet... *(Il continue silencieusement.)*

Alors, au matin, travaillons-nous sur votre pierre ?

← Dessin tiré de la lettre de Nicéphore Niépce à Claude, 19 juillet 1822. Musée Nicéphore Niépce, 2024.

← Saône, 2024

Mouvant, 2026

Levant, 2026 →





NICÉPHORE :

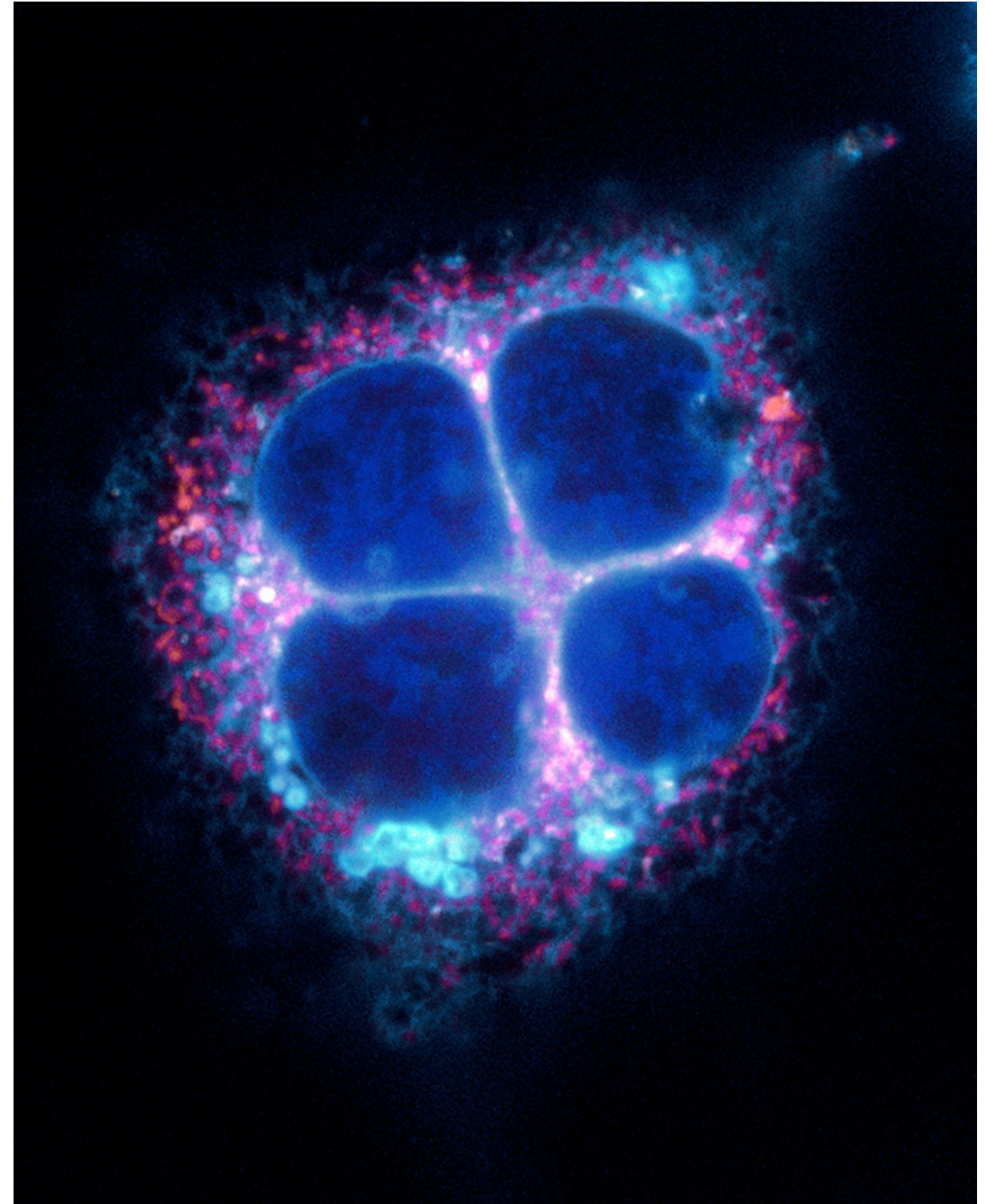
— Nos savants, munis de microscopes toujours plus précis, observent dans les tissus vivants de curieuses structures. Pourtant, bien avant eux, certains avaient pressenti des architectures invisibles : Démocrite et Lucrèce parlaient déjà des semences indivisibles. Gassendi spéculait sur le mouvement des particules, qu'il ne pouvait observer directement : dans l'air, la vapeur, les poussières. Il cherchait à comprendre comment l'air transmet une onde, comment les phénomènes invisibles animent la matière vivante.

Un demi-siècle plus tard, dans les années 1670, Leeuwenhoek franchit un seuil que d'autres n'avaient pu que concevoir : ses lentilles révélèrent enfin *les animalcules*, les globules du sang et les premières images du vivant.

Et si ces semences, que nos anciens imaginaient, se révélaient un jour à nos instruments ? Imagines-tu cela ?

Peut-être qu'un jour, à la manière dont je tente de fixer la nature spontanément par l'action de la lumière, on pourra rendre visibles dans leurs plus infimes détails ces mêmes graines, et capturer l'essence de cette pluie de particules qui nous constitue.

Samuel Czitrom, *Compartiments internes de cellules humaines*
imagés par microscopie à fluorescence confocale à spinning disk (objectif 63×), 2025



Peut-être qu'un jour, on pourra même aller au-delà : voir de quel bois chacune de ces particules est faite, quelles sont leurs briques élémentaires. Visualiser, immortaliser et décortiquer chacun de leurs tessons ; comprendre à quoi sert celui-ci, où se dirige celui-là ; savoir comment s'imbriquent les petits rouages qui nous façonnent. Peut-être, finalement, qu'un jour, un livre de sciences illustrera ce qui se passe dans un cerveau quand une pensée y naît, y circule et s'y dissipe — à travers l'image des graines d'un garçon de ton âge, rendues immortelles et visibles à tous.

Cela... cela, mon cher fils, on n'y est pas encore.
Et ni toi ni moi ne le verrons sans doute.

Tendines extensorum, nervi dorsales, rete venosum sous la peau, main gauche, 2025

Extraits, 2025 →





ISIDORE :

— Toutes les tournures de vos phrases me font rappeler *Giphantie** de Charles François Tiphaigne de la Roche : Je décompose actuellement les saveurs, avec la même facilité que Newton décomposait les couleurs. De tant de fruits qui se perdent, de tant de plantes de nul usage, de l'herbe même des champs, en un mot, d'un corps quelconque, j'extrais toutes les parties savoureuses qu'il contient ; j'analyse ces parties ; je les réduis à leurs parcelles primitives ; et les réunissant ensuite dans toutes les proportions imaginables, je forme des poudres salines qui présentent tel goût que l'on souhaite. Je puis renfermer dans la plus petite tabatière de quoi dresser à l'instant un repas complet, entrées, hors-d'œuvres, rôti, entremets, desserts, vins, café, liqueurs, et cela de telle qualité que bon semblera. D'un seul et unique morceau, fût-il exactement insipide, je tire à volonté une aile de perdreau, une cuisse de bécassine, une langue de carpe. D'une carafe d'eau, je fais couler le Pommard, l'Aï, le Muscat, et la Malvoisie de Candie, et le vin Grec de Chio, et le *Lacryma Christi* du Vésuve, et mille autres. Je suis las, père, le lit m'appelle. Je serai ravi de reprendre notre conversation demain...

* *Giphantie* de Charles François Tiphaigne de la Roche, Seconde partie, chapitre premier, « Le repas », éd. Marguerite Waknine, 2013, p. 80. Publié en 1760, ce livre est l'un des premiers récits de proto-science-fiction.

NICÉPHORE :

— Isidore, mets donc de côté ton É, P, H, I, G, A, N, T, I*,
et va te reposer! Puissent les dieux des fantasmagories ne
point trop frapper ton imagination...

Que les ombres, aux cheveux hérissés, baignées de
la lueur de mille bougies, aux yeux hagards et aux
physionomies tourmentées, ne viennent point enflammer
ton esprit, ne te versent pas de sang et de vitriol, ni ne
fassent apparaître les fantômes livides, hideux, armés de
poignards et coiffés de bonnets phrygiens!* (*Rire.*)

ISIDORE :

— Papa, cessez donc vos boutades, vous me tourmentez
l'esprit! Et sur ce... bonne nuit.

* ÉPHIGANTI : anagramme de GIPHANTIE, jeu de mots inspiré de Charles François Tiphaigne de la Roche.

* Texte librement inspiré de François-Marie Poultier, *L'Ami des Lois*, 1798, janvier-mars, n° 955.





*Je désapprouve, je condamne
L'artiste dont la main profane
Expose, à nu dans un tableau,
Les attrait d'une courtisane.*

*Sexe aimable, sexe amoureux,
Vous qui parfumez d'ambroisie
La coupe amère de la vie.*

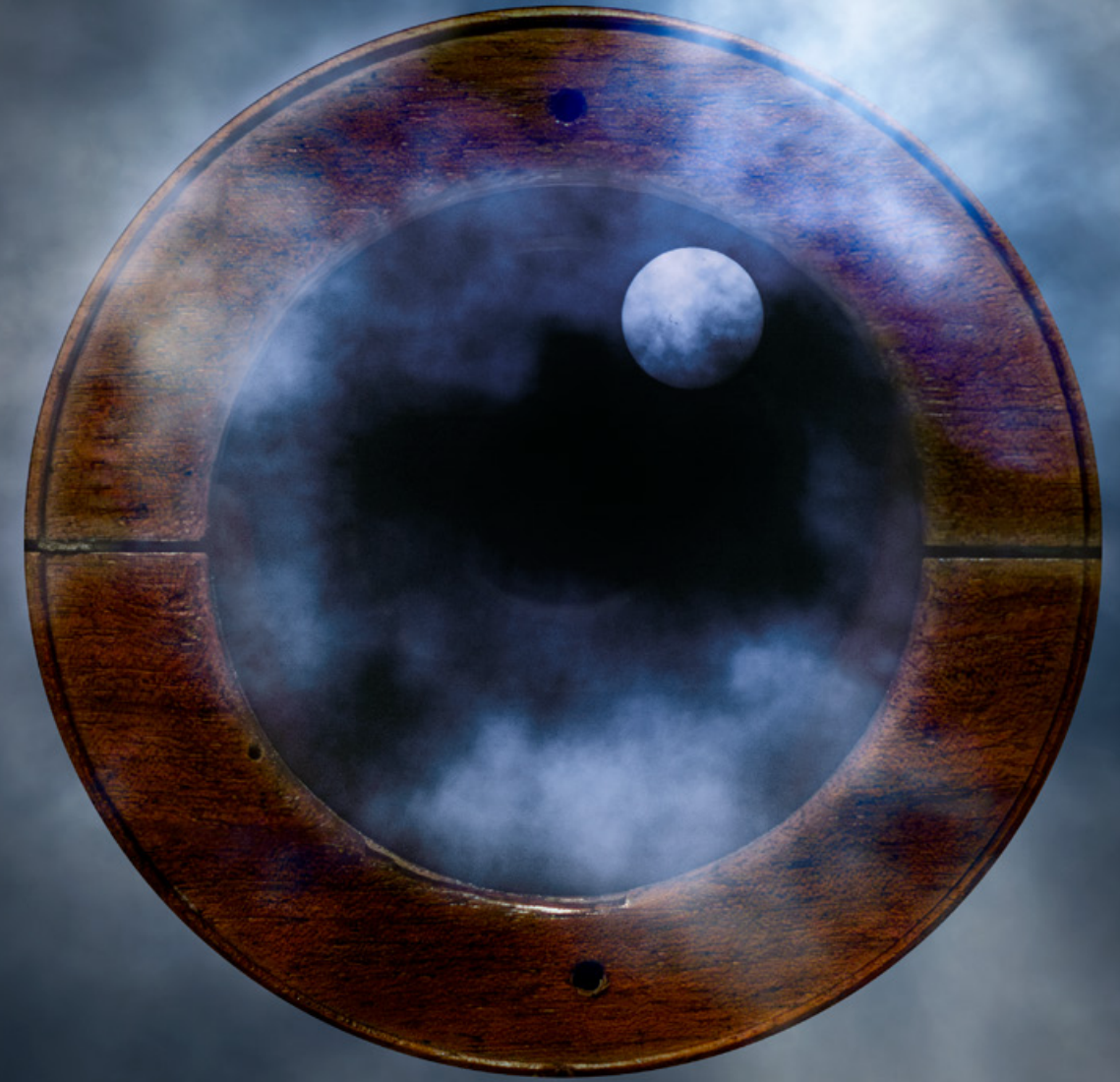
Dans Épître sur la Pudeur par J. Nicéphore Niépce à Mademoiselle X... surnommée Rose.

Lune, 2026.

Rêve, 2026 →

Cuves à vin en béton n°1, 2026 →

Océan, 2025 →





Il m'introduisit dans une salle médiocrement grande et assez nue, où je fus frappé d'un spectacle qui me causa bien de l'étonnement. J'aperçus, par une fenêtre, une mer qui ne me parut éloignée que de deux ou trois stades. L'air chargé de nuages ne transmettait que cette lumière pâle, qui annonce les orages : la mer agitée roulait des collines d'eau, et ses bords blanchissaient de l'écume des flots qui se brisaient sur le rivage.

Par quel prodige, m'écriai-je ! L'air, serein il n'y a qu'un instant, s'est-il si subitement obscurci ? Par quel autre prodige trouvai-je l'Océan au centre de l'Afrique ? En disant ces mots, je courus avec précipitation, pour convaincre mes yeux d'une chose si peu vraisemblable. Mais, en voulant mettre la tête à la fenêtre, je heurtai contre un obstacle qui me résista comme un mur. Étonné par cette secousse, plus encore par tant de choses incompréhensibles, je reculai cinq ou six pas en arrière.

Ta précipitation cause ton erreur, me dit le préfet. Cette fenêtre, ce vaste horizon, ces nuages épais, cette mer en fureur, tout cela n'est qu'une...*

* Charles-François Tiphaine de La Roche, *Giphantie*, première partie, chapitre xviii, « La tempête », op. cit., p. 59.



://: Mon père, le passant pressé*

Mon père a une boussole. Une boussole intérieure, qui lui donne une constance.

Un jour, il s'est retrouvé sur un tracé droit, indélébile. Il s'est dit qu'il avait deux choix : attendre avec patience que quelqu'un passe, que quelque-chose arrive, ou commencer à marcher dans une des directions. Il a décidé de partir.

D'abord, il regardait autour de lui, puis d'un côté, de l'autre, se demandant quel horizon choisir. Décidé, il s'est lancé pour faire un pas. Il a baissé la tête, comme s'il s'interrogeait : laquelle de ses deux jambes avait le désir de se lever ? Cela a pris du temps. C'est la jambe droite qui s'est proposée.

Quand il a laissé le poids de son corps se déplacer dans l'espace, il a ressenti un léger inconfort. Mais il a rapidement appris à retrouver l'équilibre, jusqu'à avancer à un rythme dont il ignorait être capable. C'est ainsi qu'il a découvert le monde, et que le monde l'a découvert.

Il est devenu pressé. Pressé d'arriver, pressé de repartir, pressé d'oublier.

Un jour pourtant, il s'est arrêté. Là où il était parvenu, son frère l'attendait. Il fit demi-tour.

Depuis, il s'est mis à inventorier avec méthode, à trier avec rigueur. Il a appris à regarder les poussières et les flammes jaillies.

Dans l'embrasure de la porte de sa chambre, je l'ai vu un jour concentré. De dos, occupé à tracer du noir sur le banc du papier.

* Comment détacher les deux sens du mot : un qui désigne « la condition humaine » et le « créateur » ?

Ma présence l’a tant surpris qu’il a légèrement sursauté.

Je garde en mémoire ce regard, et ses clignements que personne ne saurait imiter. Comme s’il revenait de loin et avait besoin d’un temps d’ajustement pour redevenir disponible. Puis son visage s’est transformé d’un coup.

Il est devenu mon père indélébile. Il s’est mis à sourire, s’est levé et m’a pris dans ses bras. Nous avons pris un temps ensemble. J’aimais caresser son visage, son crâne, tapoter ses tempes avec mes index — au rythme d’une musique secrète. Je ressens encore par moments cette sensation charnelle.

Les tempes

Un tracé droit, indélébile, imaginé entre les deux pointes des tempes, traverse le crâne au niveau des os temporaux. Cette ligne passe par des zones distinctes qui s’entrecroisent.

Dans cette région, le cortex temporal aide à reconnaître les visages, les formes et les sons, et à comprendre le langage. Ces fonctions ne sont pas isolées : elles sont reliées à d’autres zones du cerveau liées à la mémoire, à la perception et aux émotions.

Tout fonctionne en interaction permanente, sans séparation nette entre les différentes fonctions.

Dans ce mouvement, le sens se construit progressivement, avant d’être stabilisé par la compréhension. Rien n’est donné d’un seul bloc : tout se forme dans le passage, dans la relation entre ce qui est vu, entendu, reconnu et ressenti.

Cette ligne imaginaire devient ainsi un repère simple : un lieu de traversée où le corps, la mémoire et la perception se rejoignent.



À Klára Tóry, notre professeure de photographie, à nous tous.

Je remercie

Didier Quilain, à l'origine de ce projet ;
Sylvain Besson, pour son écoute, ainsi que pour l'autorisation de réalisation de prises de vue aux archives du musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône ;
l'ADAGP, dont la bourse de recherche (automne 2023) a permis l'immersion dans l'univers de Niépce ;
l'association Tournefou, ainsi qu'Isabelle et Olivier Giroud, pour leur accueil amical en résidence d'écriture ayant permis de préciser la partie écrite du projet ;
Samuel Czitrom et Zoltan Kunckel, pour leur contribution créative ; Assiata Meite pour sa présence ; Louis, pour sa disponibilité, sa gentillesse et les conditions de travail qu'il a su rendre particulièrement agréables au musée Nicéphore Niépce ; Júlia Szerdahelyi, du Műcsarnok, pour sa rigueur, sa disponibilité et sa générosité.
À Blanche, Simon et Louise.

Relecture du français original : Bertrand Mirande-Iriberry
Relecture du hongrois traduit : Eszter Götz
Traduction anglaise du hongrois traduit : Boldizsár Fejérvári

Bibliographie (sélective)

- Isidore Niépce, *Historique de la découverte improprement nommée daguerréotype, précédée d'une notice sur son véritable inventeur feu M. Joseph Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône*, Paris : Astier, 1841, 72 p.
- Victor Fouque, *La Vérité sur l'invention de la photographie. Nicéphore Niépce, sa vie, ses essais, ses travaux, d'après sa correspondance et autres documents inédits*, Paris : Librairie des auteurs et de l'Académie des bibliophiles, 1867, 282 p.
- Georges Potonniée, *Histoire de la découverte de la photographie*, Paris : Paul Montel, 1925, 321 p.
- Paul Jay, *Niépce : Genèse d'une invention*, Chalon-sur-Saône : Société des amis du musée Nicéphore Niépce, 1983, 357 p.
- Paul Jay, Michel Frizot, *Nicéphore Niépce*, Photo Poche n° 8, Arles : Actes Sud, 1999, 144 p.

Crédits

Couverture : Illés Sarkantyu, *Nicéphore Niépce – 1 à 20. Chemise vide, 7 mai 2024*.
Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône

Œuvres autonomes (photographies d'Illés Sarkantyu)

Pages 14, 15, 17, 18, 21, 25, 26, 29, 35, 37, 39, 40, 41, 42-43, 44-45, 47, 48-49, 51, 53, 54, 57, 58, 61, 62, 64-65, 66, 69.

Œuvres in situ (photographies d'Illés Sarkantyu)

© Musée Nicéphore Niépce – Illés Sarkantyu, ADAGP Paris : couverture, page de garde, pages 42-43

© Musée des Arts et Métiers – Illés Sarkantyu, ADAGP Paris : page 57

Archív anyagok

Fig. 1 — BnF Gallica (bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France)

Fig. 2 — BnF Gallica

Fig. 3 — Institut national de la propriété industrielle

Fig. 4 — Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône

Fig. 5 — Большая Российская энциклопедия (Grande Encyclopédie russe)

Fig. 6 — Musée Vivant Denon, Chalon-sur-Saône

Fig. 7 — Wikimedia Commons (CC BY-SA)

Autres contributions

Page 51 : image générée par Samuel Czitrom